

11 EGY 8 - 11-10-09 Le Caire

Laboratoiredesfrondeurs.org



Segment horizontal du quadrillage \approx 50 km.

<http://mediarabe.info/spip.php?breve3316>

Egypte : selon le ministère de l'Intérieur, les heurts ont fait 19 morts

dimanche 9 octobre 2011 - 23h19

Le ministère égyptien de l'Intérieur a annoncé le bilan officiel des heurts qui se sont produits ce soir au Caire. Selon les autorités, les émeutes ont fait 19 morts et plus de 170 blessés. Les accrochages se sont prolongés jusque devant l'hôpital Copte, qui a reçu la majorité des victimes. Au moins 17 cadavres sont entassés dans l'établissement, constate un journaliste du quotidien « Al Yaoum Al Sabeh ». La correspondante de la télévision « Al Arabiya » souligne à l'instant que le calme précaire règne à présent sur le théâtre des violences (quartier Maspero). Mais une forte effervescence reste visible, et les choses risquent de dégénérer. Car, ajoute-t-elle, la majorité des cadavres des Coptes portent des traces de balles au niveau de la tête. Des témoins affirment que des habitants musulmans sont intervenus pour prêter main forte aux forces de l'ordre et à l'armée. Ce qui donne aux heurts un caractère confessionnel, alors que la manifestation ne réclamait que la justice pour tous et une loi commune à toutes les confessions en matière de citoyenneté et de liberté du culte (qui comprend le droit de construire des églises).

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/10/09/97001-20111009FILWWW00181-manifestationcoptes-6-morts-en-egypte.php>

Manifestation : plusieurs morts en Égypte

avec agences Mis à jour le 09/10/2011 à 21:36 | publié le 09/10/2011 à 20:48 Réactions (51)

Plusieurs personnes - au moins 14 manifestants selon un journaliste de l'AFP qui a vu leurs dépouilles et trois soldats mentionnés par la télévision officielle - ont été tuées dimanche soir dans des affrontements au Caire, lors d'une manifestation rassemblant des milliers de Coptes.

Les manifestants dénonçaient les récentes attaques contre des églises dans le sud de l'Égypte quand des hommes en civil s'en sont pris à eux à coups de gourdins. Selon les responsables de la sécurité et des hôpitaux, les affrontements, qui se sont étendus à la place Tahrir voisine et au quartier environnant, ont fait également des dizaines de blessés.

La manifestation avait débuté dans le quartier de Shoubra (nord du Caire), avant de gagner le Nil, où se dresse le siège de la télévision. La police anti-émeutes a ensuite maintenu la foule à distance de la tour de la télévision, tirant des grenades lacrymogènes contre des centaines de manifestants, qui ont lancé des pierres sur les soldats.

"L'Égypte est notre pays", scandaient les manifestants, et "le peuple veut renverser le maréchal" référence au maréchal Hussein Tantaoui, qui préside le Conseil militaire au pouvoir. Les Coptes accusent la junte de ne pas traiter avec suffisamment de sévérité une série d'attaques visant la minorité chrétienne, les Coptes, qui sont environ 10% des quelque 80 millions d'Égyptiens.

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/10/09/97001-20111009FILWWW00227-caire-23-morts-dans-des-affrontements.php>

Caire: 23 morts dans des affrontements

AFP Publié le 09/10/2011 à 23:53 Réactions (17)

Vingt-trois personnes ont été tuées et 174 blessées ce dimanche lors des affrontements qui ont accompagné une manifestation de chrétiens coptes dans le centre du Caire, selon un bilan du ministère de la Santé cité par la télévision d'État.

Un précédent bilan faisait état de 19 morts -16 manifestants et trois soldats- et 156 blessés. Le nouveau bilan donne pas la répartition entre les manifestants et les militaires.

http://www.rtf.be/info/monde/detail_egypte-violences-lors-d-une-manifestation-copte-au-moins-17-morts?id=6887323

Égypte: violences lors d'une manifestation copte, au moins 24 morts

MONDE | Mis à jour le dimanche 9 octobre 2011 à 22h02



Des milliers de Coptes manifestent au Caire, le 9 octobre 2011

Egypte: violents affrontements entre Coptes (chrétiens) et policiers au Caire

Vingt-quatre personnes ont été tuées dimanche dans des affrontements opposant des manifestants coptes (chrétiens d'Egypte) aux forces de l'ordre dans le centre du Caire, les violences les plus meurtrières depuis la révolte qui a renversé le président Moubarak en février.

Trois soldats ont été tués par balle dimanche lors d'une manifestation au Caire de Coptes (chrétiens d'Egypte) qui protestaient contre l'incendie d'une église, a affirmé la télévision publique. *"Trois martyrs et des dizaines de blessés parmi les soldats de l'armée, après avoir été visés par des tirs de manifestants coptes devant le bâtiment (de la télévision publique à Maspero)",* a indiqué la chaîne dans un bandeau.

Un précédent bilan faisait état d'un mort et 20 blessés.

Neuf manifestants ont également été blessés, dont l'un se trouve dans un état grave, a indiqué l'agence officielle Mena.

L'agence de presse française AFP annonce, elle, que 16 manifestants ont été tués.

L'un d'entre eux avait le visage écrasé au point d'être méconnaissable. Le chaos régnait dans l'hôpital copte où les familles hurlaient leur colère.

"Un véhicule de l'armée a roulé sur cinq manifestants", a dit à l'AFP le père Daoud, un prêtre copte.

"Voici son cerveau", a-t-il ajouté en parlant du manifestant au visage défoncé, en montrant de la matière blanche dans un sac en plastique.

A côté, une jeune femme criait sa douleur devant la dépouille de son frère. *"Waël, réveille-toi mon chéri! Parle-moi!"*, disait-elle en pleurant.

Des blessures par balles étaient visibles sur certaines des dépouilles.

"Chrétiens fils de chiens"

"Ils ont tiré sur mon collègue. Il était à côté de moi (...). Chrétiens fils de chiens", a lancé de son côté l'un des membres des forces de l'ordre blessés, filmé par la télévision publique.

Les violences ont commencé peu après l'arrivée devant le siège de la télévision d'Etat de milliers de manifestants coptes, qui avaient organisé une marche depuis le quartier de Chobra pour protester contre les violences confessionnelles.

Les raisons pour lesquelles les affrontements ont commencé n'étaient pas claires. Selon un correspondant de l'AFP, des manifestants ont lancé des pierres sur les policiers anti-émeutes et militaire qui gardaient l'immeuble et mis le feu à deux voitures. Selon la télévision publique, un véhicule de l'armée a été brûlé.

Les forces de sécurité ont tenté de disperser les manifestants en tirant en l'air.

La télévision publique a montré des images de dizaines de personnes en train de fuir les lieux, après avoir indiqué que les protestataires avaient bloqué la route devant la télévision, située sur une artère bordant le Nil.

De Chobra à Maspero, les manifestants, dont certains brandissaient des croix, avaient scandé "A bas le maréchal" Hussein Tantaoui, qui dirige le pays depuis la démission sous la pression de la rue du président Hosni Moubarak en février.

Ils ont brièvement essuyé des jets de pierres sur le chemin, selon un correspondant de l'AFP.

Des centaines de Coptes avaient déjà manifesté mardi pour protester contre l'incendie de l'église, qui se trouvait dans le gouvernorat d'Assouan, et réclamer le limogeage du gouverneur.

Le lieu de culte avait été brûlé après que le gouverneur Mostafa el-Sayyed eut déclaré qu'il avait été construit sans l'approbation des autorités, des déclarations qui auraient provoqué la colère de jeunes musulmans qui ont ensuite incendié l'église.

Les Coptes (ou chrétiens d'Egypte) qui représentent de 6 à 10% des Egyptiens, s'estiment discriminés dans une société en grande majorité musulmane. Ils ont été visés par plusieurs attentats, en particulier celui du Nouvel an contre une église à Alexandrie.

L'Egypte connaît depuis plusieurs mois une montée des tensions confessionnelles, alimentées par des querelles de voisinage et des différends sur la construction d'églises, ou encore par des polémiques sur des femmes coptes qui souhaiteraient se convertir à l'islam mais seraient cloîtrées par l'Eglise copte.

Le nouveau pouvoir égyptien a cherché à apaiser la communauté copte en annonçant la préparation d'une loi qui lèverait les restrictions à l'édification d'églises dans le pays.

AFP

<http://ici.tf1.fr/monde/afrique/massacre-place-tahrir-le-pouvoir-egyptien-decide-un-couvre-feu-6756429.html>

Massacre place Tahrir, le pouvoir égyptien décide un couvre-feu

le 10 octobre 2011 à 07h29 , mis à jour le 11 octobre 2011 à 08h42

Les violences qui se sont traduites par 24 morts et plus de 200 blessés en plein centre du Caire, sur l'emblématique place Tahrir, ont éclaté, dans des circonstances confuses, lors d'une manifestation de Coptes venus protester contre l'incendie d'une de leurs églises par des musulmans.



Au moins 20 personnes ont été tuées dimanche au Caire lors d'affrontements qui ont accompagné une manifestation de Coptes (chrétiens d'Egypte) qui protestaient contre l'incendie d'une église, alors que l'Egypte connaît une montée des tensions interconfessionnelles. © AFP

Le Caire a connu dimanche ses violences les plus meurtrières depuis la révolte qui a renversé le président Moubarak en février. Le Conseil suprême des forces armées, au pouvoir en Egypte, a décidé d'instaurer un couvre-feu place Tahrir et dans le centre de la capitale après la mort de 24 personnes lors d'affrontements entre des Coptes (la minorité chrétienne du pays, qui représente un dixième de la population) et la police militaire. D'après la télévision d'Etat, trois militaires font partie des victimes ; le ministère de la Santé a aussi évoqué 213 blessés.

Selon le gouvernement égyptien, les chrétiens venus manifester au Caire ont lancé des cailloux et des engins incendiaires sur les forces de l'ordre et incendié quatre véhicules au moins. Ils accusaient des islamistes radicaux d'avoir partiellement démoli une église dans la province d'Assouan la semaine dernière. Sur un pont du Caire, des centaines de personnes des deux camps se sont affrontées dimanche armées de bâtons, selon des témoins. Les troubles ont part la suite gagné la place Tahrir, haut lieu de la contestation politique depuis le renversement en février de Hosni Moubarak, dans le centre-ville. Des milliers de manifestants y ont brocardé le maréchal Hussein Tantaoui, président du Conseil suprême des forces armées (CSFA, au pouvoir depuis le renversement du "raïs"). "*Le peuple exige la chute du maréchal !*", scandait la foule sur la place. C'est alors que l'armée est intervenue.

Accusations croisées

Dans quelles conditions ? Des journalistes sur place ont évoqué dans un premier temps des militaires chargeant à la matraque. Mais des véhicules blindés sont aussi intervenus. Comment expliquer un bilan aussi lourd ? Les raisons qui ont fait dégénérer en fin de journée ce qui avait commencé comme une marche pacifique de milliers de **Coptes** du quartier de Chobra vers Maspero, où se trouve la télévision publique dans le centre du Caire, restent confuses. Un journaliste a vu les dépouilles de 17 manifestants à l'Hôpital **copte** du Caire. L'un d'entre eux avait le visage écrasé au point d'être méconnaissable, et le chaos régnait dans cet établissement où les familles hurlaient leur colère. "*Un véhicule de l'armée a roulé sur cinq manifestants*", lançait pour sa part un prêtre **copte**. Des blessures par balles étaient visibles sur certaines des dépouilles.

La télévision d'Etat a indiqué que les polices anti-émeutes et militaire avaient tiré des coups de feu en l'air et des lacrymogènes pour disperser les manifestants. La chaîne publique a cité des soldats blessés assurant ne pas disposer de balles réelles. Mais sur Twitter, beaucoup parlent de l'intervention de "*voyous*" venus perturber le rassemblement. Nombreux sont aussi ceux qui accusent les médias officiels d'avoir tenu des discours anti-chrétiens. "*Mon collègue*

est mort à mes côtés. Ils nous ont tiré dessus (...). Chrétiens fils de chiens", a dit l'un des membres des forces de l'ordre blessés, filmé par la télévision publique.

Coptes et musulmans tentent de calmer la colère

Pour ne rien arranger, des affrontements entre musulmans armés de bâtons et chrétiens près de l'hôpital où était soignée la majorité des manifestants **coptes** ont fait craindre des violences à plus grande échelle. Plusieurs véhicules étaient en feu dans une grande rue voisine de l'hôpital et des manifestants **coptes** prenaient de l'essence des voitures pour en faire des cocktails Molotov. Mais en fin de soirée, les musulmans ont marché vers l'hôpital en criant "*Musulman, chrétien, une seule main*", mettant fin aux violences près de l'établissement.

Face à ces débordements, le Premier ministre Essam Charaf a affirmé dans la nuit de dimanche à lundi que l'**Egypte** était "*en danger*" dans une allocution retransmise par la télévision publique. "*Ces événements nous ont ramenés en arrière (...) au lieu d'aller de l'avant pour construire un Etat moderne sur des bases démocratiques saines*", a-t-il ajouté. Sur sa page officielle sur Facebook, il a appelé chrétiens et musulmans "*à la retenue*" et à ne pas céder aux "*appels à la sédition*". Le grand imam de la prestigieuse institution musulmane sunnite d'Al-Azhar, Ahmed al-Tayeb, a de son côté appelé le patriarche de l'Eglise **copte** Chenouda III. "*Il s'agit d'un complot contre la patrie et la révolution*", a pour sa part affirmé l'écrivain Alaa al-Aswany sur Twitter.

De son côté, le chef de l'église **copte** orthodoxe, le patriarche Chénouda III, a déclaré que les affrontements étaient dus à des "inconnus infiltrés". "*La foi chrétienne dénonce la violence. Des inconnus se sont infiltrés dans la manifestation et ont commis les crimes que l'on impute aux Coptes*", a affirmé le patriarche dans une déclaration publiée après une rencontre avec 70 responsables de son Eglise. "*Les Coptes ont souffert à maintes reprises de problèmes sans que les agresseurs ne soient poursuivis*", a-t-il ajouté, en appelant les autorités à "*traiter les racines de ces problèmes*". Le patriarche a également invité les **Coptes** à un jeûne de trois jours à partir de mardi "*pour ramener la paix en Egypte*".

le 10 octobre 2011 à 07:29

<http://www.donnetonavis.fr/egypte-24-morts-200-blesses-dans-des-affrontements.html>

Egypte : 24 morts, 200 blessés dans des affrontements

La Rédaction le 10 octobre 2011 à 13:59

Des violences, les plus meurtrières depuis les événements ayant entraîné la chute du Raïs, ont marqué la nuit d'hier avec au bout un lourd bilan : 24 morts, 200 blessés. Des coptes se sont affrontés aux forces de l'ordre suite à l'incendie d'une église.

L'Egypte a connu, hier, dimanche, les violences les plus meurtrières depuis la révolte qui a renversé le Président Moubarak en février dernier. Un couvre-feu a été décrété dans le centre de la capitale de 03h 00 à 08h 00 (01h00 à 06h 00 GMT) pour tenter de rétablir le calme et la sécurité a été renforcée autour du Parlement, du siège du Conseil des ministres et du musée archéologique du Caire.

Plus de 200 personnes ont également été blessées en marge de cette manifestation qui visait à protester contre l'incendie d'une église dans le gouvernorat d'Assouan au sud, selon le ministère de la Santé. Selon l'AFP, certains témoins parlent des dépouilles de 17 manifestants à l'hôpital copte du Caire. L'un d'entre eux avait le visage écrasé au point d'être méconnaissable, et le chaos régnait dans cet établissement où les familles hurlaient leur colère. «Un véhicule de l'armée a roulé sur cinq manifestants», a dit le père Daoud, un prêtre copte. «Voici son cerveau», a-t-il ajouté en parlant du manifestant au visage défoncé, en montrant de la matière blanche dans un sac en plastique. Des blessures par balles étaient visibles sur certaines des dépouilles.

Des affrontements entre musulmans armés de bâtons et chrétiens près de l'hôpital où était soignée la majorité des manifestants coptes ont fait craindre des violences à plus grande échelle. Plusieurs véhicules étaient en feu dans une grande rue voisine de l'hôpital et des manifestants coptes prenaient de l'essence des voitures pour en faire des cocktails Molotov. Mais en fin de soirée, les musulmans ont marché vers l'hôpital en criant «Musulman, chrétien, une seule main», mettant fin aux violences près de l'établissement.

Plusieurs blindés de transport de troupes et une dizaine de camions de la police anti-émeutes étaient postés non loin de là. Les raisons qui ont fait dégénérer en fin de journée ce qui avait commencé comme une marche pacifique de milliers de coptes du quartier de Chobra vers Maspero, où se trouve la télévision publique dans le centre du Caire, restent confuses. La télévision d'Etat a indiqué que les protestataires avaient lancé des pierres sur les forces de l'ordre et, citant des témoins, que les manifestants coptes étaient armés. Les policiers anti-émeutes et militaires ont, selon elles, tiré des coups de feu en l'air et des bombes lacrymogènes pour les disperser. La chaîne publique a cité des soldats blessés assurant ne pas disposer de balles réelles.

Mais sur Twitter, beaucoup parlent de l'intervention de «voyous» venus perturber le rassemblement. Nombreux sont aussi ceux qui accusent les médias officiels de tenir un discours anti-chrétiens. «Mon collègue est mort à mes côtés. Ils ont tiré sur nous. Chrétiens fils de chiens», a dit l'un des membres des forces de l'ordre blessés, filmé par la télévision publique. De Chobra à Maspero, les manifestants, dont certains brandissaient des croix, avaient scandé : «A bas le maréchal» Hussein Tantaoui, qui dirige le pays depuis la démission sous la pression de la rue de Moubarak. Ils ont brièvement essuyé des jets de pierres sur le chemin.

<http://www.missionchretienne.net/actualite/actualite-chretienne,21/des-chretiens-tues-par-l-armee-egyptienne,2797.html>

Des chrétiens tués par l'armée égyptienne

Publié le 11/10/2011 à 02:17 par Aloys Evina

Deux femmes coptes en deuil après l'attentat RT

Dimanche, 25 chrétiens coptes ont été tués et plus de 300 autres blessés lors d'une manifestation pacifique au Caire visant à protester contre l'incendie d'une église.

Au moins 25 chrétiens ont été tués dimanche par l'armée égyptienne. Leurs dépouilles ont été déposées devant l'Hôpital copte au Caire.

La communauté chrétienne ignore les raisons qui ont poussé l'armée égyptienne à ouvrir le feu sur des chrétiens qui protestaient pacifiquement contre l'incendie d'une église au Caire.

Les chrétiens ont crié lundi leur frustration en réclamant le départ du maréchal Hussein Tantaoui, le dirigeant du Conseil suprême des forces armées chargé d'assurer l'intérim depuis la chute du président Hosni Moubarak.

Les chrétiens d'Egypte sont persécutés depuis longtemps. Ils sont discriminés et marginalisés dans un pays majoritairement musulman, où l'islamisme gagne du terrain.

Les chrétiens ont été attaqués par les militaires, la police et les voyous baltageyya. Des véhicules de l'armée ont foncé à toute vitesse sur les manifestants coptes, écrasant certains chrétiens. D'autres manifestants ont été interpellés par la police anti-émeutes.

Cette nouvelle attaque confirme que la situation des chrétiens coptes ne s'est pas améliorée avec la chute de Moubarak. La société connaît une islamisation importante et le nouveau pouvoir ne veut pas inverser la tendance.

Par ailleurs, les chrétiens craignent que l'influence des « Frères musulmans » radicaux ne croisse encore. Dans ce cas, les chrétiens égyptiens seraient d'autant plus menacés.

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/egypte-qui-a-donne-l-ordre-de-tirer-sur-les-coptes_1039033.html

Actualité > Monde

Egypte: "Qui a donné l'ordre de tirer sur les coptes?"

Par Marie Simon, publié le 11/10/2011 à 07:00, mis à jour le 12/10/2011 à 17:30

Les violences de dimanche soir au Caire sont les plus meurtrières depuis la révolte qui a renversé le président Hosni Moubarak.

REUTERS/Amr Abdallah Dalsh

Une manifestation de coptes a dégénéré ce dimanche au Caire, faisant 25 morts. Depuis, les Egyptiens s'interrogent: le pouvoir militaire tenterait-il d'attiser les tensions interconfessionnelles pour mieux se maintenir?

Rappel des faits

Il est 15h, dimanche, quand une manifestation se met en route dans le centre du Caire. Le rassemblement vise à protester contre l'incendie d'une église dans le gouvernorat d'Assouan, dans le sud de l'Egypte. Des milliers de coptes défilent, pacifiquement, du quartier de Chobra vers celui de Maspero, où se trouve la télévision publique.

Trois heures plus tard, la confusion la plus totale règne. Des heurts ont éclaté entre les manifestants et les forces de l'ordre, faisant un total de 25 morts et 329 blessés, selon un bilan de la télévision d'Etat. Puis des affrontements entre musulmans armés de bâtons et chrétiens éclatent près de l'hôpital où était soignée la majorité des manifestants coptes. Et font temporairement craindre un embrasement plus vaste.

Dans la nuit, de nombreux appels au calme et à la retenue sont lancés. Un couvre-feu est décrété dans le centre du Caire. Et au moins 40 personnes sont arrêtées.

Des images choquantes

Il s'agit des violences les plus meurtrières depuis la révolte qui a renversé le président Hosni Moubarak en février dernier. "Je suis choquée et triste", confie Shahinaz Abdel Salam, blogueuse égyptienne, que L'EXPRESS.fr a rencontrée ce lundi à Paris à l'occasion de la sortie de son livre *Egypte, les débuts de la liberté* (Ed. Michel Lafon).

Ce ne sont pas des affrontements entre musulmans et chrétiens, ce sont des tentatives de provoquer le chaos et la sédition

"Des activistes qui étaient dans la rue ont raconté la violence des forces armées. Sur la chaîne Al Arabiya, on a vu des tanks passer sur des manifestants", ajoute-t-elle. "Un véhicule de l'armée a roulé sur cinq manifestants", confirme le père Daoud, un prêtre copte interrogé par l'AFP. Un journaliste de cette agence a d'ailleurs vu certaines dépouilles au visage écrasé, méconnaissable.

Sur les 25 victimes, une dizaine au moins aurait ainsi été entraînée sous les roues des véhicules militaires. L'un des médecins légistes a affirmé à la télévision privée ON TV que même en 1997, après l'attentat de Louxor, il n'avait pas vu des corps aussi malmenés. Des blessures par balles étaient aussi visibles sur certains corps.

Pourquoi la manifestation a-t-elle dégénéré?

Ce lundi soir, des milliers de personnes ont afflué aux funérailles des victimes, alors que les raisons de ces violences restent confuses. La télévision d'Etat affirme que les protestataires ont lancé des pierres sur les forces de l'ordre et, citant des témoins, que les manifestants coptes étaient armés. Elle assure que les polices anti-émeutes et militaire ont tiré des coups de feu en l'air et des lacrymogènes pour disperser la foule. La chaîne publique cite des soldats blessés, qui assurent qu'ils ne disposent pas de balles réelles.

Pendant ce temps, sur Twitter, beaucoup parlent de l'intervention de "voyous" venus perturber le rassemblement. Le Premier ministre Essam Charaf a appelé chrétiens et musulmans "à la retenue" et à ne pas céder aux "appels à la sédition". "Ce qui se passe, ce ne sont pas des affrontements entre musulmans et chrétiens, ce sont des tentatives de provoquer le chaos et la sédition", a-t-il dit sur sa page officielle sur Facebook.

A quoi jouent les autorités militaires?

Le Premier ministre Essam Charaf a en outre estimé qu'il s'agissait d'un "complot pour éloigner l'Egypte des élections". Il explique qu'"il y a des mains cachées derrière ces événements". Cette main pourrait-elle être celle du Conseil suprême des forces armées, dirigé par le maréchal Hussein Tantaoui?

La blogueuse Shahinaz Abdel Salam n'a pas de preuve et attend les rapports d'associations parties enquêter sur le terrain, mais elle relève des faits troublants. "La télé égyptienne a presque appelé les musulmans à protéger l'armée attaquée par les coptes, c'était n'importe

quoi. Comment se fait-il que les forces armées aient, en parallèle, coupé les chaînes satellites? Sur l'une d'entre elles, on les a entendus entrer dans le studio où la présentatrice travaillait pour couper le direct. Ils ont aussi coupé des journaux en ligne. Ce comportement n'est pas normal! Qui a donné l'ordre de faire cela, et de tirer sur les manifestants?"

Le chef du conseil suprême des forces armées, Mohammed Hussein Tantaoui, est à son tour contesté dans la rue.

Le chef du conseil suprême des forces armées, Mohammed Hussein Tantaoui, est à son tour contesté dans la rue.

REUTERS/Amr Nabil/Pool

Les Egyptiens sont nombreux à critiquer les autorités de transition sur Internet, "et à les accuser d'avoir fomenté ces violences, pour utiliser l'instabilité sociale comme excuse pour s'en prendre à la liberté d'expression", note le Guardian. Le New York Times donne aussi la parole à une manifestante pour qui "les militaires veulent faire démarrer une guerre civile (...) mais les musulmans ont très bien compris ce qui se passait". De fait, en fin de soirée, des musulmans ont marché vers l'hôpital en criant "Musulman, chrétien, une seule main", mettant fin aux violences près de l'établissement.

L'armée a, quant à elle, assuré qu'elle n'avait jamais ouvert le feu sur la foule, ni intentionnellement écrasé des manifestants avec des véhicules blindés. "Qui les a tués? Nous cherchons toujours une réponse. L'armée les a-t-elle tués? Certainement pas", a déclaré le général Mahmoud Hegazi. L'armée a aussi refusé la démission du vice-Premier ministre Hazem Beblawi, également ministre des Finances, qui l'avait présentée en réaction à ces événements.

En filigrane, les tensions entre musulmans et coptes

De Chobra à Maspero, les manifestants coptes scandaient d'ailleurs "A bas le maréchal" Hussein Tantaoui. Ils sont nombreux à estimer que le nouveau régime n'a pas arrangé la situation des coptes d'Egypte qui représentent 6 à 10% de la population nationale, loin de là. Déjà discriminés et visés par des attaques dans l'Egypte de Moubarak, ils subissent une montée des tensions depuis quelques mois, alors que le discours salafiste continue de prospérer. Ils redoutent aussi l'avènement d'un pouvoir islamiste. Lire l'analyse de Christian Makarian, directeur délégué de la rédaction de L'Express.

La curieuse annonce d'une exécution

"Les coptes ont souffert à maintes reprises de problèmes sans que les agresseurs ne soient poursuivis", accuse ce lundi le chef de l'église copte orthodoxe, le patriarche Chénouda III. Or justement, les autorités égyptiennes ont annoncé lundi l'exécution par pendaison d'un homme condamné pour le meurtre de six chrétiens coptes, a rapporté l'agence officielle Mena. Il avait ouvert le feu alors qu'ils sortaient d'une messe de Noël copte, en janvier 2010, dans la ville de Nagaa Hamadi, en Haute Egypte. Cette annonce est très rare: les dates des exécutions capitales ne sont jamais révélées en Egypte. Rare donc curieuse, au lendemain de ces nouvelles tensions qui laissent les coptes sous le choc.

Dans l'Egypte post-Moubarak, "les bouleversements en cours amènent chacun à se repositionner, entraînent pas mal de surenchère, ce qui ne peut qu'aboutir à des débordements, en particulier dans la perspective d'une réforme de la constitution qui doit clarifier la place de l'Islam dans les institutions", expliquait Sophie Pommier, enseignante à Sciences po Paris à

LEXPRESS.fr, en mai dernier. A ce moment-là, des affrontements entre musulmans et coptes avaient fait quinze morts au Caire, après l'attaque de deux églises.

Aujourd'hui, les coptes protestent régulièrement contre le laxisme des autorités face à cette tension croissante et à l'intolérance religieuse, bien réelle. Et plus précisément encore contre une législation très contraignante sur la construction ou la rénovation d'églises, qui contraste avec le régime très libéral qui prévaut pour les mosquées. "Construire une église aujourd'hui en Egypte reste très compliqué et la réforme concernant les lieux de culte n'avance pas", s'inquiète Shahinaz Abdel Salam.

Pour elle, "le Conseil militaire ne fait rien pour désamorcer la situation. Il veut changer le régime mais garder les mêmes têtes, ce qui revient à nous voler notre révolution. Au fond, il joue la même carte que Moubarak en brandissant la menace du chaos." A quelques mois d'élections tant attendues, le 28 novembre 2011, ces nouveaux heurts ne rassurent guère sur l'avenir de l'Egypte.

http://www.lemonde.fr/international/article/2011/10/11/les-coptes-imputent-a-l-armee-le-carnage-du-caire_1585681_3210.html

Les coptes imputent à l'armée le carnage du Caire

REPORTAGE | LEMONDE | 11.10.11 | 13h08 • Mis à jour le 11.10.11 | 13h55



Rassemblement d'Egyptiens le 10 octobre 2010 au Caire, lors des funérailles tués dans les heurts avec la police dimanche. REUTERS/MOHAMED ABD EL GHANY

Le Caire Correspondance - Assises sur le bord du trottoir, des femmes vêtues de noir crient leur douleur, effondrées sur des cercueils qui luisent au soleil devant les grilles de l'hôpital copte du Caire. A même le bois lustré, des feuilles de papier grossièrement scotchées indiquent au feutre noir le nom des victimes tombées lors des affrontements entre coptes et forces de l'ordre qui ont fait 24 morts et 329 blessés, selon le ministère de la santé, dans la nuit de dimanche 9 à lundi 10 octobre.

Au lendemain de ces émeutes meurtrières, de petits groupes se fraient un chemin entre les voitures calcinées qui jonchent la rue Ramsès, jusqu'aux grilles de cet hôpital du centre-ville, sous les regards attentifs des officiers de la sécurité centrale, déployés aux alentours. Certains viennent chercher le corps de leurs proches, d'autres identifier un cadavre ou simplement manifester leur solidarité aux victimes et leur angoisse.

"Tantaoui terroriste !"

"Notre fils est mort ! Notre fils est mort, pourquoi ?", hurle une mère agenouillée devant le cercueil de son fils. "Tais toi, tu nous fais honte, il est mort en martyr !", la rabroue un homme. Au milieu des plaintes déchirantes, des jeunes brandissent des crucifix, découvrant des bras tatoués de Sainte Vierge et de croix. Ils conspuent le maréchal Mohamed Hussein

Tantaoui, le chef du Conseil supérieur des forces armées (CSFA), qui dirige le pays par intérim depuis la chute du président Hosni Moubarak, en février. "Tantaoui terroriste, Tantaoui salafiste !"

Il est à peine 11 heures et une foule compacte se presse déjà au portail de l'hôpital, brandissant des téléphones portables et des appareils photo. A l'accueil, une jeune femme voilée rassure les journalistes sur la nature des traumatismes : "Essentiellement des blessures superficielles et des fractures." Dans son dos, une infirmière arborant une croix autour du cou fait la moue et hausse les sourcils : "Blessures à la tête, visages écrasés méconnaissables, cadavres impossibles à identifier, cerveaux rapportés dans des mouchoirs", chuchote-t-elle en désignant du menton le local dévolu à la morgue. Sept corps y gisent sous des draps humides, dans des sacs plastique emplis de glace. Plusieurs reposent à même le sol dans des flaques de sang séché. Les visages sont tuméfiés et pour certains complètement écrasés.

Thérèse Qallin est venue voir le cadavre de son neveu. "Son cerveau est sorti de sa tête, ses bras et ses mains sont complètement cassés et son torse est en lambeaux. Il avait 40 ans. Il s'appelle Ayman Sabri. Notez ! Notez ! Photographiez ! Les médias de ce pays nous ignorent !", dénonce-t-elle.

A la demande de nombreuses familles, des autopsies sont pratiquées sur 14 corps, qui aboutiront à la fin de la journée à un constat accablant : 3 morts par des rafales de balles et 11 par écrasement sous des chenilles de blindés.

Par-delà les lamentations, les témoignages se recourent pour accuser l'armée égyptienne d'avoir perpétré un crime organisé contre des manifestants pacifiques, venus demander une protection renforcée de la police et de la justice ainsi que l'instauration d'une loi qui leur permette de construire des églises sans autorisation présidentielle. Les vidéos qui circulent sur les réseaux sociaux montrent des blindés fonçant sur la foule, des corps troués de balles ou égorgés. Plusieurs personnes affirment avoir vu des militaires jeter des cadavres dans le Nil.

Condoléances de l'armée

"C'était une manifestation pacifique", assure Azza, qui a rejoint le cortège dimanche vers 17 heures. "Les gens ne savaient même pas renvoyer une grenade lacrymogène. L'armée a laissé les manifestants se positionner devant l'immeuble de la télévision d'Etat, et puis les a assaillis de toutes parts. Elle a tiré dans le tas, et des chars ont roulé sur les gens", continue-t-elle, dans un sanglot.

D'après les témoins, les manifestants auraient d'abord été la cible de jets de pierres au cours de leur marche à travers le centre-ville, depuis la corniche du Nil jusqu'au siège de la télévision d'Etat (Maspero), devant lequel ils se sont installés vers 16 h 30. Dépassée par l'affluence, l'armée aurait attaqué le sit-in vers 18 heures, rejointe plus tard par des policiers en civil et environ 3 000 baltagiya ("hommes de main") arrivés du quartier de Boulaq, situé derrière Maspero. Ces derniers se sont ensuite éparpillés dans la ville, molestant des coptes avec, semble-t-il, la complicité des militaires.

Hani Bushra, un copte de nationalité américaine, pris à partie dimanche soir par un groupe de 30 personnes prêtes à le lyncher, affirme avoir vu l'armée collaborer avec des groupes de baltagiya qui arrêtaient des coptes pour les frapper en criant : "Chrétiens, où êtes-vous ? L'islam est là !"

Rompant un pesant silence, le CSFA a présenté, lundi, ses condoléances aux familles des victimes tout en imputant la responsabilité des événements - qui auraient causé la mort de 3 militaires - à des "auteurs de troubles non identifiés". "Nous refuserons toujours de répondre à de telles provocations visant à semer la discorde entre l'armée et le peuple", dit le communiqué officiel, diffusé à la télévision nationale. Le cabinet du premier ministre a également été chargé de mettre sur pied une commission d'enquête.

Les coptes du mouvement Maspero réclament aujourd'hui l'arrestation des officiers responsables de l'attaque. Mais ils se heurtent à l'incrédulité d'une large partie de la population, peu encline à mettre l'armée en cause. Sur la foi d'un sondage réalisé lundi dans le centre-ville, le quotidien indépendant Al-Masry Al-Youm écrivait que "l'honorable citoyen égyptien" attribue la responsabilité des violences de préférence à "des caciques de l'ancien régime" et à "des mains étrangères". Ou aux coptes eux-mêmes.

Claire Talon

<http://observers.france24.com/fr/content/20111017-baltagias-huile-feu-lors-affrontements-maspero-egypte-caire-milice-coptes>

17/10/2011 / ÉGYPTE

Des "baltagias" ont-ils mis de l'huile sur le feu lors des affrontements de Maspero ?



Sur ces images, filmées lors des affrontements meurtriers entre coptes et forces de l'ordre dans le quartier de Maspero au Caire, la semaine dernière, des groupes d'hommes armés en civil sont aperçus à plusieurs reprises en train de violenter des manifestants. Pour notre Observateur, ces images sont bien la preuve que les "baltagias", les milices armées qui agissaient sous le régime d'Hosni Moubarak, n'ont pas disparu.

Le 9 octobre, une manifestation lancée à l'appel des coptes, les chrétiens d'Égypte qui représentent entre 6 à 10% de la population, a été organisée après l'incendie d'une église à Assouan. Le rassemblement, qui se voulait pacifique, a rapidement dégénéré en de violents affrontements entre forces de l'ordre et manifestants. Avec 25 morts et plus de 300 blessés, ces échauffourées sont les plus meurtrières depuis la chute du président Moubarak.

Au cours de cette soirée d'affrontements, la télévision d'État égyptienne a appelé la population à venir défendre l'armée qui "se faisait attaquer par des bandes de coptes armés" et manipulés par l'étranger. La chaîne a par la suite démenti ces informations et les a mises sur le compte de la "nervosité de la présentatrice", elle-même mettant en cause des hauts responsables de l'État qui lui auraient dicté son texte.

Le Premier ministre, Essam Charaf, a de son côté appelé dans un communiqué à l'unité et condamné les violences, qu'il qualifie de fruit d'un "complot étranger et interne". Le ministre

de l'Information, Oussama Heikal, a en revanche affirmé qu'il n'y avait aucune preuve que les manifestants aient attaqué l'armée et puissent donc être à l'origine des violences.

Ces images sont issues d'une vidéo de 25 minutes postée sur YouTube par l'un de nos Observateurs. Elles ont été filmées à Maspero dans la soirée du 9 octobre. L'originale, postée ici , comporte aussi des interviews de différents manifestants, chrétiens et musulmans, au lendemain des violences (en arabe).

Contributeurs

Mohannad Galal

"Certains scandaient 'Allah Akbar !' ('Dieu est grand !') pour mettre de l'huile sur le feu"
Mohannad Galal travaille dans l'informatique. Il a 27 ans et vit au Caire.

Depuis le début de la révolution, j'essaie de suivre autant que je peux les manifestations et, dans la mesure du possible, je filme tout ce que je vois. Ce soir-là, je suis arrivé à Maspero en longeant le bâtiment du ministère de l'Intérieur et je me suis retrouvé, par erreur, au beau milieu d'un groupe de 'baltagias' qui s'était mêlé aux soldats [en Égypte, des milices connues sous le nom de 'baltagias', souvent constituées de jeunes recrutés dans les quartiers pauvres, étaient utilisées par les services de sécurité pour mater les manifestations à l'époque de Moubarak. Ils semaient le chaos afin de justifier l'intervention des forces de l'ordre, ndlr]. Ils étaient en civil et armés de bâtons, de sabres, de couteaux et même de briques. Ce qui était étrange, c'est que certains scandaient 'Allah Akbar !' ('Dieu est grand !') [vers 00'46"]. C'est une façon de mettre de l'huile sur le feu, mais surtout de faire en sorte que ces affrontements soient perçus comme d'énormes violences interconfessionnelles, et donc nécessitent l'intervention de l'armée.

Un peu plus tard, un groupe a pris à parti un individu au seul motif, visiblement, qu'il était chrétien. On entend les personnes qui l'attaquent crier 'C'est un chrétien ! C'est un chrétien !' [vers 01'50"]

En entrant dans une des rues adjacentes à proximité du Hilton Ramsès, je me suis retrouvé au milieu d'un autre groupe de 'baltagias'. J'ai entendu un homme au téléphone, à l'entrée d'une galerie, dire : 'Il leur dit de faire sortir les chrétiens qui sont à l'intérieur !' [vers 03'28"]

Ensuite, le groupe a agressé deux chrétiens sans aucune pitié. L'un d'eux a fini par tomber la tête la première, puis il a été battu par l'armée, la police et des personnes en civil alors qu'il était à terre. On peut entendre l'un d'entre eux crier : 'Arrêtez ! Arrêtez les gars, faut pas qu'on se fasse filmer.' [vers 04'55"]

Par chance, dans le feu de l'action, personne n'a vu que je tenais une petite caméra. Plus tard encore, lorsque les forces de sécurité ont chargé les manifestants, elles étaient clairement, une fois de plus, accompagnées de 'baltagias'.

Pour moi, l'armée, aidée par ces milices, a volontairement fait en sorte que cette manifestation pacifique, à laquelle participaient aussi bien des chrétiens que des musulmans, dégénère. Elle souhaite rester maîtresse de la situation. C'est toujours la même rengaine que sous Moubarak. On met de l'huile sur le feu pour provoquer des violences et ensuite on se pose en protecteur de la nation et on se rend indispensable.

Je ne nie pas que la télévision égyptienne, qui a annoncé que l'armée se faisait attaquer et a appelé à venir la défendre [voir la vidéo de la télévision égyptienne faisant état d'au moins trois morts parmi l'armée et accusant les coptes], ait pu pousser quelques citoyens à venir

effectivement 'porter secours' aux soldats. Donc il est possible que certaines personnes soient venues spontanément participer à ces émeutes. Mais, d'après ce que j'ai vu, la plupart des personnes en civil accompagnant les forces de sécurité étaient de mèche avec elles et n'étaient pas venues là par hasard."

http://internacional.elpais.com/internacional/2011/11/17/actualidad/1321559800_072137.html

Una treintena de heridos en una manifestación de coptos en Egipto

Un grupo de personas ataca una marcha que conmemoraba la muerte de 26 cristianos el pasado octubre en El Cairo

- Una veintena de muertos en una protesta cristiana en El Cairo
- Dimite el viceprimer ministro egipcio por el acoso a los coptos

N. T. El Cairo 17 NOV 2011 - 21:14



Un cristiano copto se manifiesta en El Cairo tras los disturbios. / MOHAMED ABD EL GHANY (REUTERS)

Al menos 29 personas han resultado heridas esta tarde en El Cairo durante una marcha de coptos que conmemoraba la muerte de 26 cristianos el pasado 9 de octubre. La procesión, en la que participaban cientos de miembros de esta confesión, comenzó en el barrio de Shubra y ha sido atacada con piedras y cócteles molotov por un grupo de asaltantes sin identificar. Las fuerzas de seguridad han dispersado a los asistentes con gases lacrimógenos. Es habitual en la cultura egipcia que se celebre un recordatorio a los 40 días del fallecimiento de una persona.

Los cristianos querían celebrar un acto frente al Maspero, donde se encuentra el edificio de la televisión pública, y donde fallecieron 26 coptos que se manifestaban por la quema de una iglesia y para pedir protección e igualdad con los musulmanes. Aquella protesta fue reprimida por la policía militar, aunque ya había sido atacada en varias ocasiones por atacantes que dispararon, lanzaron piedras y bombas incendiarias a los asistentes. La mayoría de los fallecidos perdieron la vida por disparos o aplastamiento. Los militares trataron de evitar que las cámaras de televisión filmaran a los tanques atropellando a los manifestantes, pero los vídeos grabados con teléfonos móviles llegaron igualmente a la Red.

Los cristianos coptos son una minoría de apenas el 10% en Egipto y se encuentran discriminados en casi todos los ámbitos sociales. No se les permite construir templos y suelen tener dificultades para obtener puestos importantes. El caso del Maspero tuvo un efecto devastador en los egipcios, que interpretaron la mano dura del Ejército como una advertencia a todos los que tratasen de llevar sus protestas a la calle. Además, el papel de la televisión pública, que ofreció imágenes sesgadas e instó a los buenos musulmanes a salir a la calle a defender a los militares, sirvió para encender los ánimos.

Los cristianos coptos son apenas el 10% de la población egipcia y se hallan discriminados en todos los ámbitos

Más de un mes después, los sucesos del Maspero siguen generando polémica y protestas. Hace dos días Human Rights Watch reclamaba la liberación de Alaa Abdel Fatah, uno de los blogueros más prestigiosos de Egipto, que permanece bajo arresto después de que se le intentara relacionar con los disturbios y se negara a declarar ante un tribunal militar. “En lugar de identificar a los miembros de las Fuerzas Armadas que conducían los vehículos militares que aplastaron a trece manifestantes coptos, el fiscal militar persigue a los activistas que organizaron la marcha”, señalaba Sarah Leah Whitson, responsable de HRW para Oriente Medio y el norte de África.

“La detención de Abdel Fatah es un esfuerzo evidente de centrarse en uno de los mayores críticos de los militares. Estos actos de la fiscalía no hacen sino arraigar aún más la impunidad de los militares al no fomentar la confianza pública de que habrá una investigación transparente de los responsables de la muerte”. “Estos cargos presentados sin pruebas en contra de uno de los activistas más reconocidos del país son un reflejo del deseo de los militares de silenciar a sus críticos”, concluía Leah.



Un hombre arroja un bote de gas lacrimógeno a la policía. / STR (AFP)

Los fiscales militares han convocado al menos a siete personas (cinco activistas y dos sacerdotes) para ser interrogados sobre las acusaciones de haber incitado a la manifestación y de atacar a los militares.

Egipto empezará a celebrar las primeras elecciones democráticas tras la caída de Mubarak el próximo 28 de noviembre. Desde la caída del *rais*, 12.400 civiles han sido juzgados en tribunales militares.